

Santé/ Signature d'un protocole d'entente entre le ministère de la Santé et l'Oceac, hier Le Gabon désormais intégré au Projet prévention VIH/Sida en Afrique centrale

F.B.E.M
Libreville

Il s'agit d'un projet financé par la République fédérale d'Allemagne, au bénéfice des pays de la Cémac depuis 2006, et au sujet duquel le Gabon avait jusqu'alors des restrictions.

DIX ans après son lancement dans la sous-région, le Gabon a enfin entériné son "intégration effective et totale au Projet prévention VIH/Sida en Afrique centrale". C'était à la faveur de la signature d'un protocole d'entente hier, entre le 1er vice-Premier ministre en charge de la Santé, Paul Biyoghe Mba, le président de la Croix-Rouge gabonaise,



Les parties concernées par le PPSAC, au cours de la signature du protocole d'entente.

Guy-Patrick Obiang Ndong, et le secrétaire exécutif de l'Organisation de coordination pour la lutte contre les endémies en Afrique centrale (Oceac), Dr Constant Roger Ayenengoye. Pour rappel, le PPSA, au sujet duquel le Gabon et la Guinée Equatoriale avaient jusqu'alors des

restrictions, est le fruit d'une coopération entre le gouvernement allemand et la Communauté économique des États de l'Afrique centrale (Cemac). Il vise, à travers des financements, une approche régionale de la prévention du VIH/Sida, à travers trois piliers fondamentaux que sont :



Echange de parapheurs entre le responsable de l'Oceac et celui de la Croix-Rouge du Gabon, sous la supervision de Paul Biyoghe Mba.

la disponibilité de préservatifs de qualité à moindre coût, la mise en place d'activités visant à changer les comportements, avec un accent sur la communication à l'endroit des jeunes, et la lutte contre la stigmatisation et la discrimi-

nation. « Un aboutissement heureux », ont reconnu les uns et les autres, dû, notamment, à un plaidoyer de la Commission de la Cémac auprès des autorités allemandes pour l'intégration des pays restants. Et confor-

mément au premier axe de cette stratégie régionale, 3,5 millions de préservatifs masculins vont être distribués dès mars prochain sur le territoire national par la Croix-rouge gabonaise, partenaire du ministère de la Santé, et sous l'encadrement de la direction générale de la Prévention du Sida. Un véritable test que devront mener à bien les autorités sanitaires du pays, en vue de consolider cette intégration.

Le responsable de l'Oceac, organe d'exécution de la Cémac pour les questions de Santé, a terminé en disant « sa grande et légitime fierté de voir agrandir les rangs du PPSAC, avec l'accueil total du Gabon, en attendant la fin du processus pour la Guinée équatoriale. »

Coopération décentralisée

Libreville- Ankara : aller plus loin ensemble

L.R.A.
Libreville/Gabon

Un maire turc, Özdemir Turgut, émissaire de son homologue d'Ankara, a exprimé ce souhait hier à l'issue d'une rencontre avec l'édile de la capitale gabonaise, Rose Christiane Ossouka Raponda.

Le maire de Belediye Baskani, en Turquie, Özdemir Turgut,

qu'accompagnait une forte délégation, et émissaire de son homologue d'Ankara, a échangé hier avec Rose Christiane Ossouka Raponda, premier magistrat de Libreville. Les deux édiles ont évoqué à cette occasion les relations entre les villes d'Ankara et de Libreville.

« Nous sommes là pour renforcer les relations et mettre en exergue les points de coopération entre nos deux villes », a dit le maire Özdemir Turgut. Qui précise que Mme Ossouka Raponda et lui ont abordé la pro-



Le maire de Libreville et ses hôtes turcs pour la postérité.

blématique du développement, des relations culturelles, économiques et du domaine de l'éducation entre Libreville et sa consœur Ankara.

« Nous osons espérer qu'à l'avenir, nos hommes d'affaires vont prendre des initiatives pour emboîter le pas dans cet élan de coopération », a souligné M. Turgut.

Au titre des projets, à moyen et long termes, certains seront mis en exécution dans des délais que n'a pas révélés l'émissaire du maire d'Ankara. « Vous savez que la Turquie est

un pays qui a une expertise avérée dans le domaine de la construction et aussi dans la transformation des zones rurales en zone urbaine. Nous sommes en discussion avec le maire de Libreville pour identifier les besoins et les points d'exécution de ces projets et j'espère qu'à l'avenir, nous allons le faire, pour le bonheur des Gabonais », a conclu l'envoyé spécial du maire d'Ankara.

La rencontre s'est achevée par l'échange de présents entre les deux édiles.

Enseignement supérieur/E- éducation

La bibliothèque de l'UOB se dote d'une salle multimédia

Anita Jordanah TSOUMBA
Libreville/Gabon

Le recteur de l'Université Omar Bongo (UOB), Pr Marc-Louis Ropivia, a reçu samedi dernier, des responsables de l'entreprise "la Gabonaise des constructions", les clés de la salle multimédia de la Bibliothèque universitaire centrale (BUC), en présence des autorités académiques, des enseignants et des étudiants. Cette structure, conformément au programme de gouvernance de l'équipe rectorale, a pour objet de répondre aux be-

soins de la communauté universitaire, en permettant à chaque usager d'accéder, de façon aisée et organisée, à l'ensemble des ressources électroniques produites et sélectionnées par lui.

« Le centre multimédia est donc une structure qui, désormais, va permettre aux étudiants et aux enseignants de l'UOB d'accéder à une grande masse de ressources bibliographiques et informationnelles en ligne, et d'utiliser enfin une bibliothèque électronique leur permettant d'améliorer sans cesse leurs capacités de connaissances et de recherche, afin qu'ils soient plus performants dans un espace d'enseignement su-



Le recteur Pr. Marc-Louis Ropivia (lunettes) recevant les documents attestant la fin des travaux.

périeur mondialisé et désormais plus compétitif (...). Un espace de référencement et de consultation de toute litté-

rature grise », a relevé Marc-Louis Ropivia.

Résultat de la réfection de l'ancienne salle "Fonds

Gabon" de la BUC, la salle multimédia de l'UOB est dotée d'un ensemble d'outils informatiques, audiovisuel et de télécommunications utiles pour consulter, diffuser et archiver l'information de manière interactive. Elle dispose de 48 postes de travail complets, reliés en réseau. Elle compte aussi trois écrans plasma, un micro projecteur vidéo, des lecteurs enregistreurs DVC, des programmes informatiques spécifiques, etc. Un équipement avec lequel le centre pourrait, dorénavant, accompagner des projets individuels et collectifs, à l'exemple des mémoires et thèses, mais aussi consulter

le catalogue de la bibliothèque en ligne ou encore les bases de données.

Pour sa part, le directeur de la Buc-UOB, Ferdinand Ngougoulou, a exhorté l'ensemble des usagers à s'approprier efficacement cet outil. « C'est seulement à ce prix que nous pourrions hisser notre niveau de connaissances sur l'échiquier international », a-t-il dit, avant de remercier le recteur.

Par ailleurs, au terme de cette cérémonie d'inauguration, le recteur a procédé à la remise d'équipements sportifs aux différentes équipes de l'UOB.

Choses vues

Ces terrains aux allures de champs de batailles

LLIM
Libreville/Gabon

LIBREVILLE, dans la plupart de ses quartiers, abrite des terrains ressemblant à des champs de batailles. Qu'il s'agisse d'une opération de réaménagement des voiries entraînant une des-

truction des habitations anormalement placées en bordure de route et, ne respectant pas les limites, ou d'un fait naturel lié, par exemple à un effondrement de bâtiments, comme ce fut le cas en face de la mairie de Nzeng-Ayong en décembre dernier, il est quasi-rare de voir des travaux de nettoyage ou de réaménagement effectués à ces



Des murs rongés et des tas de gravats, comme dans une ville-fantôme.

endroits. Tas de gravats, tôles en lambeaux, ferrailles tordues et rouillées sous le coup des intempéries... donnent aux passants l'impression d'être en face d'anciens théâtres d'affrontements. Ces images qui sont loin d'embellir le paysage de "Libreville la coquette", attirent l'attention de nombreux usagers qui n'ont d'autre choix que de

les subir, chacun se contentant d'y aller de son commentaire.

Certains passants sont quelquefois déroutés au point de marquer un arrêt pour regarder ces espaces à l'allure sinistre, voire morbide. De quoi amener à se demander si une réhabilitation de ces terrains ne pouvait être envisagée avant toute nouvelle mise en valeur.